



En vie de toi.

par

Poutouploute

1. Atomes masochistes.
2. Chute perpetuelle.
3. L'écoeurante.



Atomes masochistes.

Si je n'avais pas plongé tête la première dans les abysses qu'étaient ses yeux, je n'en serais pas là. Si je n'avais pas compté les poussières d'or qui s'épalaient sur ses pommettes, goûté aux délices défendus de ses lèvres, appris par coeur chaque courbure, chaque cambrure de son corps, comme un élève prodigue, je n'en serais pas là.

C'était trop tard, maintenant que je m'étais noyé dans les profondeurs de ses ténèbres, que je m'étais imprégné de son odeur. C'était trop tard, maintenant que j'étais devenu avide de son goût, de son amertume et de son acidité, je pouvais deviner le moindre battement de cil, de coeur.

Qu'en sera-t-il de moi, lorsqu'elle m'aura croqué, qu'elle se sera lassée de moi. Je m'enivre de la froideur de ses pupilles, j'en frissonne, et j'en redemande. Je me balade dans le désert aride de ses cheveux brulants, je m'assèche, je meurs, et j'en redemande.

J'aimerais me glisser dans le velours de sa voix. M'aventurer dans les décors lunaires de son passé, de son présent et de son futur. Je m'oublie, je lui cède ma place. Ce soir, il pleut, parce qu'elle a cessé de sourire. Demain, il n'y aura pas d'aurore, si elle ne m'aime plus. Que la terre ne tourne plus et que le ciel me tombe dessus si elle décide de me laisser.

La première fois que je l'avais vue, j'avais 32 ans, et elle avait la moitié de mon âge. C'est elle qui s'est amusée de mes habitudes, de mon addiction à elle. C'est elle qui avait les idées les plus aventureuses, les attitudes les plus mûres et j'avais l'impression de revivre mes années juvéniles, inconscientes. Nous avons échangé les rôles, elle m'avait transformé en adolescent énamouré et elle était devenue ma première expérience, elle était la dominante, elle écrivait notre histoire selon son humeur et j'aimais être l'acteur principal de ses mélodrames. De la comédie au drame, du film d'horreur au film muet, nous avons joué tous les scénarios possibles. J'avais joué tous les scénarios possibles, tandis qu'elle supervisait les scènes dangereuses, écrivait les dialogues et mettait en scène les moments doux.

Nous ne nous étions pas rencontrés par hasard, j'étais prédestiné à tomber dans ses bras. Ma vie professionnelle prenait l'eau, pendant que ma vie sociale coulait totalement, la suite logique des choses voulait que j'entame une relation à sens unique avec une enfant. Elle était devenue ma bouée de secours dans la mer noire et agitée qu'était ma vie. Je m'y accrochais désespérément, elle était la seule chose qui me retenait de me laisser aller à la noyade. Nous dérivions ensemble.



Chute perpétuelle.

Je l'avais emmenée une fois, sur un coup de tête, à la mer. J'avais quitté mon travail en trombe, comme un fou, prétextant pour la 3ème fois ce mois-là un décès dans ma famille. Je l'avais appelée cinq fois, et elle ne m'avait répondu qu'à la dernière sonnerie de mon dernier appel, comme elle le faisait à chaque fois. Elle était arrivée 47 minutes en retard. Bien sûr, j'avais compté chaque minute.

Nous avons passés l'après-midi dans l'eau, bercés par les vagues. Aucun tsunami, aucun animal marin légendaire, aucun ouragan n'aurait réussi à me faire sortir de l'eau à ce moment-là. Elle avait les bras noués autour de mon cou et je me sentais le plus heureux du monde. La galaxie entière tournait autour d'elle, et c'est moi qu'elle tenait dans ses bras. Je sentais la terre tourner à 1700km/h, comme je sentais sa langue jouer avec la mienne, ses dents martyriser mes lèvres, sa bouche dansant sur ma mâchoire.

Les vagues s'écrasaient sur nous, sur nos joues, entre nos lèvres. Et je sentais que nos baisers étaient trop salés pour être réels. A chaque fois que je fermais les yeux pour sentir chaque parcelle de nos corps enlacés, l'eau me giflait, et je souriais. C'était une bénédiction. C'était le miracle de ma vie. Je ne rêvais pas. Elle souriait, aussi, entre deux effleurements. Nous ne rêvions pas. Je n'avais qu'une envie, qu'on ne fasse qu'un, que ma peau se soude à la sienne, et j'avais beau pousser, ça ne changeait rien, ce n'était jamais assez. J'oubliais. J'oubliais son nom, son visage. Elle n'était plus une personne, un être, elle était la matière dont était tissée ma vie. Elle était tous les concepts abstraits que je n'avais jamais compris. Elle était toutes ses lumières vivantes qu'on ne voit que la nuit. Tout ce que mon cerveau acceptait d'assimiler était son corps roulant sous mes mains, ses doigts se baladant dans mes cheveux, son souffle court.

Je voulais que l'on se mette au soleil, qu'on ferme les yeux, l'un contre l'autre. Voir ses yeux clairs lorsque nous nous embrassions. Parler d'évasion pendant des heures, qu'elle me dise qu'on pourrait parcourir le pays sur un coup de tête. Qu'elle pose simplement sa tête sur mon torse, qu'elle connaisse la symphonie qui joue dans tout mon être lorsqu'elle est proche. Qu'elle me dise que tout était possible. L'horizon ne m'avait jamais paru aussi lointain et je n'avais jamais été aussi aveugle.

Je me surprends parfois à rejouer le film de ma vie, dans ma tête, sans lassitude. Et les images, les sensations, les odeurs continuent de me donner des frissons. Je continue d'inspirer profondément, comme je le faisais dans mes souvenirs. Je continue de voir ses yeux là où je devrais voir la platitude de ma vie, qui continue d'être. Là où je devrais voir la terre, qui continue de tourner, malgré tout. Je me surprends parfois à examiner les dialogues passés. Des mots, des rires, des phrases paradent dans ma tête, tatouant mon être de lettres incohérentes. Certaines paroles qui n'ont pas été prononcées au bon moment finissent de me hanter, pour de bon. Et je continue d'avancer, dans l'espoir vain, idiot et ridicule qu'un jour, je la reverrai. Maintenant, je me berce d'illusions, je me laisse aveugler, pourvu que mon esprit se calme et arrête de me sermonner. J'aurais dû lasuivre lorsqu'elle me parlait d'évasion, peut être qu'alors, je ne m'en voudrais pas autant maintenant. J'aurais dû calmer mon coeur qui s'acharnait contre ma poitrine quand elle s'acharnait sur mes lèvres, alors il ne serait pas aussi hystérique en cet instant. A tous les instants où je pense à ça. J'ai presque peur de dire que je pense à elle, et j'ai la couardise de la nommer "Notre histoire". Je personnifie ce que nous avons vécu, enespérant que c'est les faits qui me manquent, et pas elle.



L'écoeurante.

Elle était ma perfection et j'étais son néant. Elle était un océan de flammes, un brasier glacé, les monts fumants et les volcans enneigés. Elle était hallucinogène, euphorisante, elle était une drogue dure à elle seule, l'effetanesthésiant qu'elle avait sur moi était instantané. Je le ressentais à chaque fois, encore et encore, par vague, par raz de marée. Je l'avais ressenti la première fois que ses lèvres s'étaient écrasées sur les miennes, que sa langue forçait ma bouche.

Nous ne nous étions pas rencontrés comme un couple banal par le biais d'amis en commun, d'un quelconque site internet ou du hasard dans un café sympa. Elle m'avait sauté dessus en boîte de nuit pendant que j'étais ivre mort. J'étais dans un état pitoyable, une barbe d'une semaine me dévorait la moitié du visage, j'avais volé une paire de lunettes fluorescentes énormes et je dansais sur une musique que son seul mon esprit alcoolisé entendait. Mon haleine empestait la dizaine de cocktails que j'avais ingurgité, j'avais quitté mon appartement avec des amis pour fêter un anniversaire et j'avais fini à 4h du matin, seul, sautant, obnubilé par les flashstroboscopiques. Elle était sortie comme un diable de sa boîte, comme par magie, avait atterri en face de moi. Tout semblait flou, irréel et elle se tenait au milieu de toute cette illusion qu'était ma vie, plus concrète que jamais.

Elle portait un énorme T-Shirt, bien trop grand pour elle, je devinais ses sous vêtements par les vides des manches, et des chaussures énormes, horribles, j'avais l'impression qu'elle sortait d'un conte de fées contemporain, une cosette des temps modernes, ma cosette. Elle avait les pupilles dilatées, de toutes les couleurs, ses lèvres étaient un arc en ciel. Je la voyais en technicolor.

Sans préavis, elle s'était approchée, mise sur la pointe des pieds, avait nouée ses mains fines autour de mon cou et m'avait embrassé. Comme un baiser de retrouvailles, d'adieu, de premier amour, d'amants, le premier d'une longue liste. J'étais devenu imperméable à toute sensation, il n'y avait que cette horrible envie de la toucher. Elle semblait aimantée. La sensation de mes poils drus sur son visage changeant de couleurs au grès des éclairages ne semblait pas la déranger plus que ça, et je dus lui mordre les lèvres pour qu'elle se décolle, avide. Elle ne me regardait même plus, elle avait cet air félin et, satisfaite, elle partait, et je l'entendais marmonner "7". Elle avait sorti les griffes. J'essayai de la rattraper, une décharge avait parcouru tout mon corps lorsque j'avais posé ma main sur son avant bras, j'avais la chair de poule, je n'avais jamais eu aussi froid de ma vie. J'attrapais sa main et c'est mon corps qui se redécouvrait le soleil. Mon cerveau s'emmêlait les pinceaux et mon coeur jouait des notes inconnues. J'aurais pu raconter cette histoire des heures, des années, des éternités durant. Je ne m'en lassais jamais.

Plus tard, j'avais appris qu'elle était bien plus qu'un souvenir alcoolisé. Elle m'avait fait découvrir les nuages, les planètes, les étoiles, les galaxies et les univers parallèles qui existaient dans sa tête alors que je n'avais pas l'allure d'un astronaute. J'avais réussi à la faire descendre sur terre, alors qu'elle n'était pas faite pour la ce monde-là. Elle avait découvert la réalité et elle avait du mal à s'y faire. Sa manière de se rebeller, de faire front aux choses auxquelles elle n'adhérait pas était d'être lente. Elle affrontait, faisait face à cette existence supersonique qu'elle exérait en la ralentissant. Elle disait souvent que si elle devait obligatoirement en faire partie, elle ferait tout pour pas y être acceptée. Elle me détestait de lui avoir ouvert les yeux, au fond, alors que je l'adorais de m'avoir fait découvrir son univers qui m'était pourtant défendu.



Les autres fictions de Poutouploute :

Un point dans l'espace. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4163.htm>

Preso y Condenado. <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3199.htm>